



ADRIEN TACHE / PHOTOGRAPHE  
PORTFOLIO 2012 - 2020



# Parcours Artistique

Adrien Tache / 30.12.90 / [www.adrientache.com](http://www.adrientache.com)  
06 635 821 85 / [adrien.tache@hotmail.fr](mailto:adrien.tache@hotmail.fr)  
42 Chemin des Cambous - 30170 SAINT HIPPOLYTE DU FORT



## 2012/2013

# Formation en photographie à l'école mobile de photographie Atelier Nomade (Canaules, 30).  
3 mois de théorie suivit de 3 mois de pratique sur les routes d'Afrique de l'Ouest.  
Apprentissage du numérique, de l'argentique et de diverses techniques photographiques alternatives.

# Naissance du projet "*Photografrika : une profession sur le fil du rasoir*", un reportage sur le métier de photographe en Afrique de l'Ouest (Maroc, Mauritanie, Sénégal & Guinée Conakry) + début d'apprentissage de l'Afghan Camera Box, un appareil photo fait maison équipé d'un mini laboratoire de développement.

- Expositions du projet : Visa Off de Perpignan, Festival Africajarc (42), Flash Expo de Vichy (03), Foire Européenne de la Photographie à Bièvres (91).
- Publications dans différents webzines: Camera Pixo (GB), 1:1 (ES), Image Colorado (US)
- Prix du Projet "Mention Honorable" à la foire Européenne de la Photographie à Bièvres 2013.

## 2013/2014

- 3 mois de terrain avec l'Atelier Nomade. Poursuite du projet Fotografrika (Maroc, Mauritanie, Mali, Burkina Faso), et pratique de l'Afghan Camera Box pour du portrait (projet « We are all Fugees »)
- Exposition du projet Fotografrika à la foire Européenne de la Photographie à Bièvre 2014 et obtention du prix "Jeune photographe".
- Publication dans le magazine Réponse Photo N°263, sélectionné par Raymond Depardon dans la catégorie "Nouveaux Regards".
- Finaliste au Lens Culture Story Telling Award 2014 catégorie Documentaire.

## 2015

- Poursuite du projet Fotografrika à Lagos, Nigéria
- Divers publications dans des webzines : Dodho Mag (ES), Ilpost (IT), Afro Art Media (KY), La Repubblica (IT), L'oeil de la Photographie (FR), Fubiz (ENG), Kinzeuro (FR)...
- Expositions : *Hide and Seek* (Maribord, Slovénie), Lasalle (30).
- Projeté au Encontro Da Imagem (Portugal), aux Nuits de Pierrevert (04), Kaunas African Festival (Lithuanie).
- Shortlisted au Humanity Photo Award (Chine), Paris Match Etudiant (Finaliste) et Kolga Tbilisi Festival (Géorgie).

## 2016/2017

- Exposition au Salon de la photographie à Abidjan, Côte d'Ivoire / Projet Fotografrika ainsi qu'au cinéma Manivel de Redon durant le festival La Gacilly.
- Shortlisted pour le Kuala Lumpur Portrait Award, Malaisie (Finaliste) / Projet Fotografrika
- Parution du Projet Fotografrika dans la Revue *Bouts du Monde* et publication de portraits à l'Afghan Box dans la revue de photographie argentique Halogénure #2

## 2018/2019

Été 2018 : Road Trip avec l'Afghan Box en France et au Portugal  
Décembre 2018 – Novembre 2019 : Grand voyage à travers l'Asie du Sud Est, l'Australie et le Nigéria, accompagné de l'Afghan Box pour la poursuite du projet « We are all Fugees »

ADRIEN TACHE

- Home
- Bio
- Portfolio
- Videos
- Publications
- Contact



Adrien Tache | Photographe Indépendant © 2020 / Tous droits réservés

www.adrientache.com

www.instagram.com/adrientache

www.facebook.com/AdrienTachePhotographie

RESEAUX SOCIAUX



# PHOTOGRAFIKA PROJECT



C'est sur les routes d'Afrique de l'Ouest, de 2013 à 2016 que je les ai rencontrés. Equipés pour la plupart de vieux argentiques des années 70/80, ces photographes connaissent des difficultés, à l'heure où le numérique prend le dessus. Sans formation solide, ils ont tout appris sur le terrain ou par le bouche à oreille, et le résultat sur leurs photos s'en ressent : image écrasée par le flash frontal, cadrage peu soigné, la mise au point qui n'est pas toujours au rendez-vous...

En Afrique il n'y a pas encore de culture artistique en photographie, ce que les gens veulent, c'est du souvenir. De plus, les coûts matériels augmentent (pellicules, frais de labos, location du studio...), et la population n'a pas toujours les moyens de payer, une fois les impressions terminées. Que se passera-t-il quand toute la population sera équipée et sera à même de prendre des photos au rendu égal, voir supérieur à celles des photographes ?

Témoin de ce virage dans leur profession et me sentant entre deux pages de l'histoire de la photographie en Afrique, j'ai souhaité les immortaliser avec leur troisième œil, à l'intérieur des studios et sur le terrain. Pour ainsi témoigner des réalités de leur métier, et conserver une trace d'une époque presque révolue.

**Photografrika Project - 2013 / 2016**

**Maroc / Mauritanie / Mali / Burkina Faso / Guinée Conakry / Sénégal / Côte d'Ivoire / Nigéria**

[www.adrientache.com/photografrika](http://www.adrientache.com/photografrika)

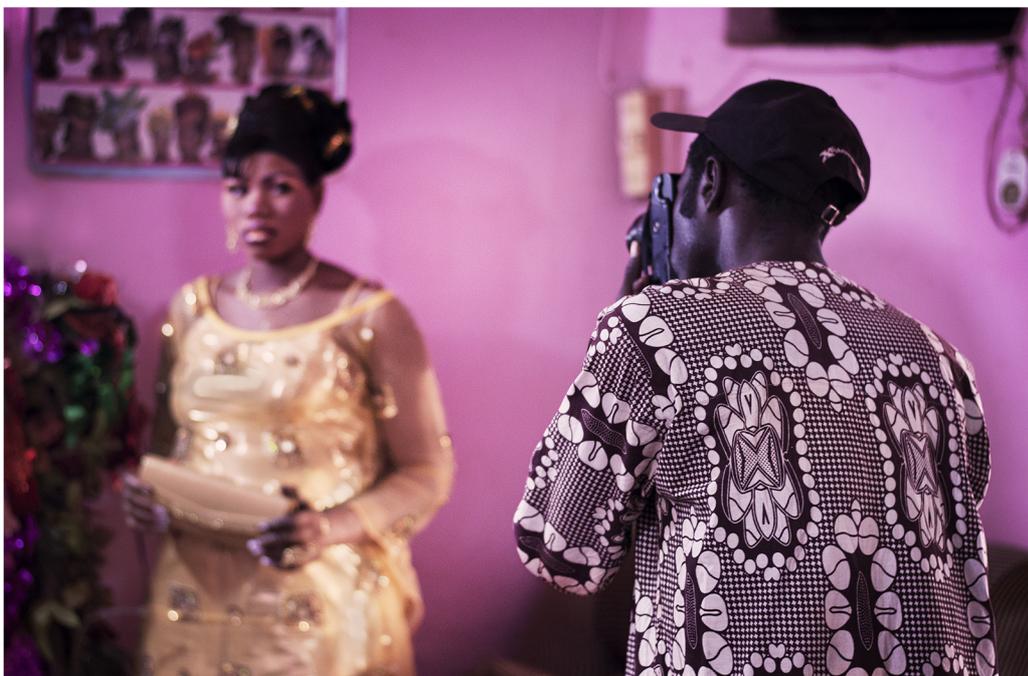
# EXTRAIT DE PORTFOLIO



# EXTRAIT DE PORTFOLIO



# EXTRAIT DE PORTFOLIO

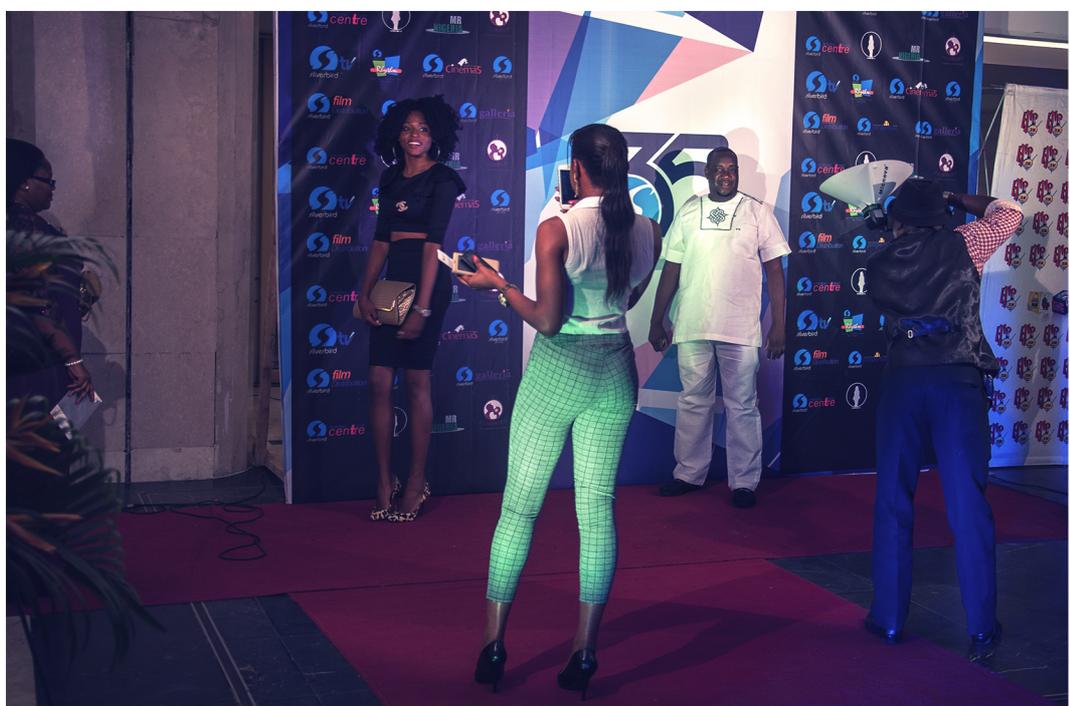




# EXTRAIT DE PORTFOLIO

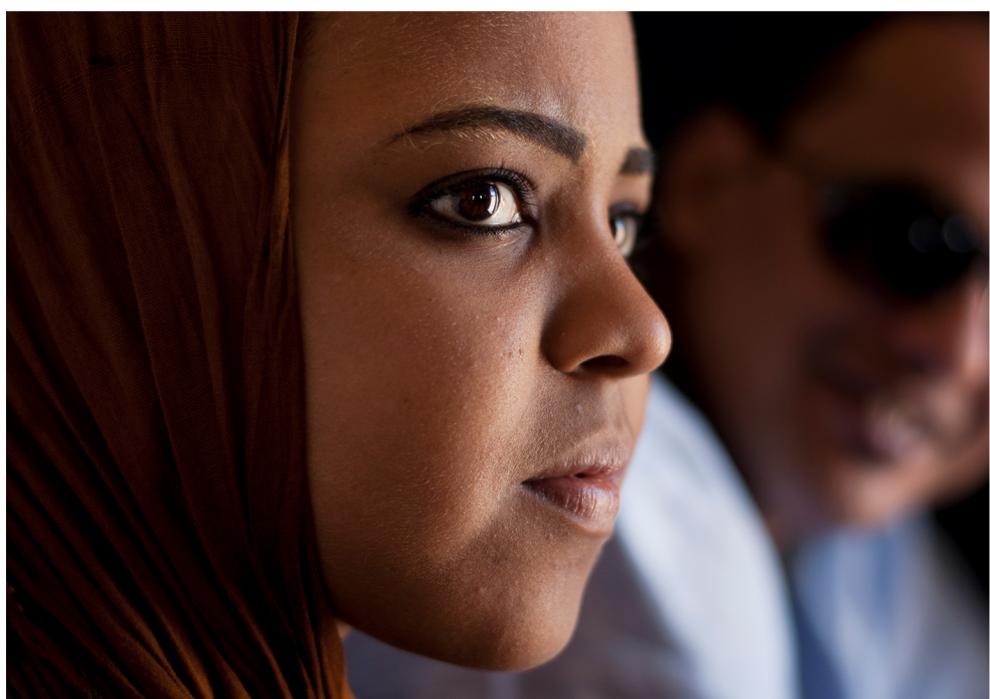
# EXTRAIT DE PORTFOLIO





# EXTRAIT DE PORTFOLIO

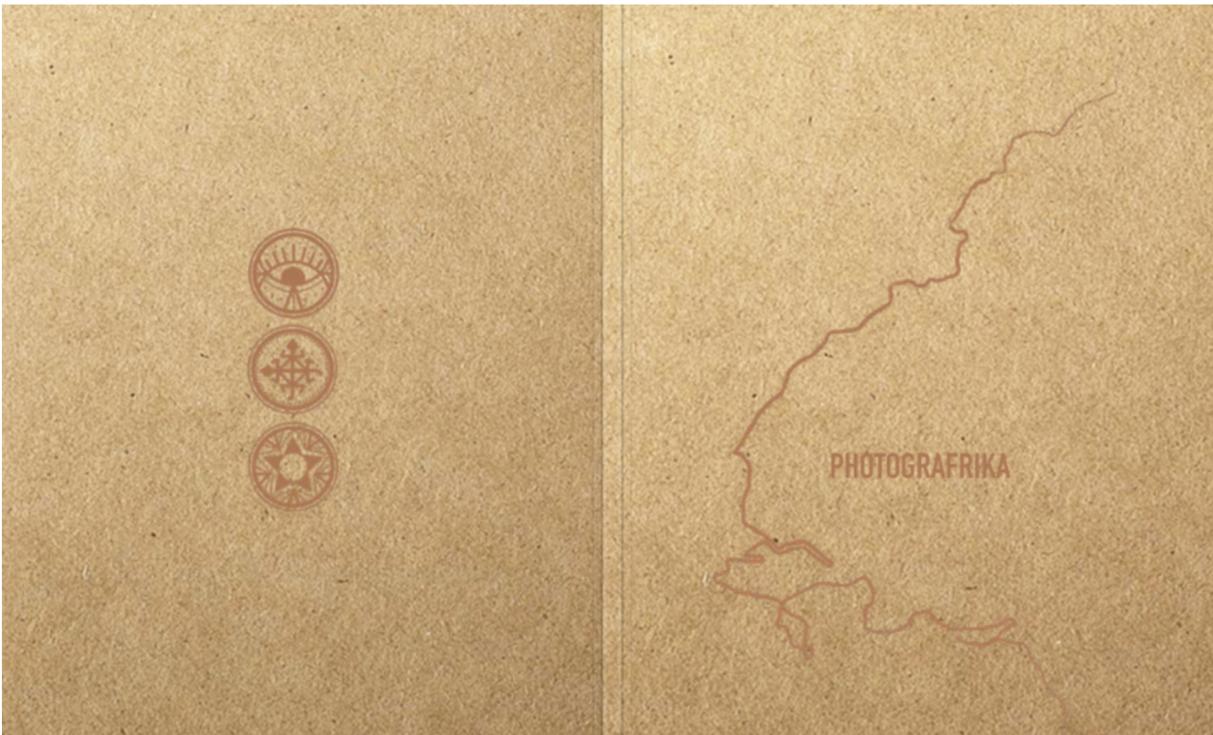
# EXTRAIT DE PORTFOLIO





# EXTRAIT DE PORTFOLIO

# MAQUETTE



Encore sous la forme d'une maquette, le projet Fotografrika est ici représenté par 190 pages de texte (récit de voyage et témoignages de photographes), photographies et collages. Faute d'éditeurs intéressés il n'a pas encore été édité. En voici quelques extraits.

# MAQUETTE



Revenir à la cacophonie urbaine me donne l'impression d'avoir percé la bulle que l'Atlas avait su créer autour de moi.

Comme des retrouvailles avec la réalité brute, le silence et l'absence de temps se sont évaporés face à toute cette frénésie.

Je me sens bien, rechargé, prêt à sortir des montagnes pour y rencontrer le sable.





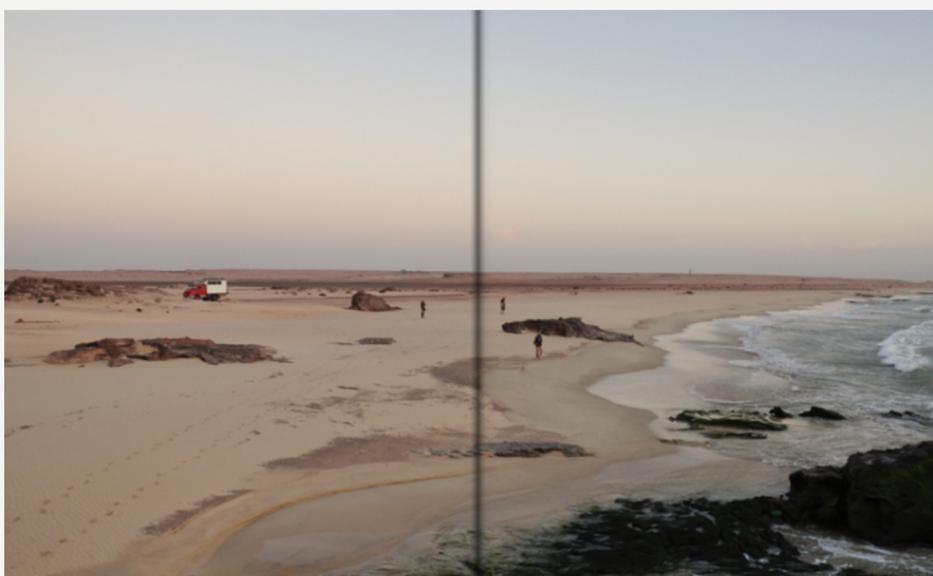
Le temps du voyage s'allonge, la chaleur commence à se faire plus intense, puis la mer... La côte occidentale du Sahara, monotone... Le vide respire, nous ramène à l'intérieur, à l'intérieur de soi. Le monde ici est vaste, il est immense. Je me sens juste en dessous d'un effondrement cosmique.

L'évolution du paysage est imperceptible. Sur la route, souvent rien, mais parfois un élément au-delà du réel, comme cette épave de bateau rongée par la rouille et plantée dans le sable.

« Tu sais mon frère, ici, même quand les choses vont mal, on se dit qu'on a le bord de l'océan pour laisser nos pensées naviguer en paix. Et surtout, il y a nos trois thés pour nous réconforter.

- Pourquoi trois ?

- Car ils nous ramènent inévitablement à notre condition d'être humain. Le premier est dur comme la vie, le deuxième doux comme l'amour, et le dernier suave comme la mort...»



Dans un quartier un peu plus éloigné, il y a Yagfal, surnommé "le Rasta de Nouadhibou" qui, fier de ses cinquante-trois ans, est le doyen des photographes de la ville. Originaire du Sénégal, il vit ici depuis longtemps.

Sa boutique est discrète, mais richement décorée. Une ambiance légèrement au-delà du réel, comme souvent en Afrique. Son studio a été ouvert par son père, autodidacte dans les années cinquante, qui lui a transmis sa passion ainsi que les lieux.

D'innombrables archives photographiques, négatifs, tirages noir et blanc s'entassent dans des cartons. Yagfal me dit que les gens viennent parfois les consulter.

Alors lui les scame à chaque fois qu'il en a le temps.

Sa grande fierté, c'est d'avoir collaboré à des tournages Marocains et Mauritaniens comme photographe de plateau.



Yagfal



« Il n'y a pas de culture artistique de la photo en Afrique de l'Ouest. Ce que l'on veut, c'est du souvenir. Les gens ne prêtent que rarement attention à la qualité de la prise de vue et du tirage ».

Yagfal, photographe à Nouhadibou



Le crissement tombe sur la sarane,  
la scintillante suspendue sous les constellations  
Ici, dans la vie dure, les hommes et les femmes  
taillent de petits paradis.

*en l'île dans la brume à l'arrache,  
juste comme ça  
pour marquer les étoiles*



A Markala, je fais la connaissance d'Oumar Maïga, un jeune photographe ambulant de vingt-sept ans, avec qui je pars en session photographe. Il travaille également comme photographe de soirée pour la boîte de nuit le « Calao club ».

À cette occasion, le labo de Markala reste ouvert pour lui permettre de rapporter rapidement les clichés aux clients. À savoir que le Calao se trouve à l'intérieur même d'un complexe militaire malien qui héberge également une maison close.

Oumar espère pouvoir ouvrir son studio prochainement, car travaillant depuis trois ans, il commence à avoir un solide réseau.

M'accrochant à lui à l'arrière de sa moto, il m'emmène à un événement qu'il doit couvrir : une course de radeaux opposant les hommes célibataires aux hommes mariés. Ils s'affrontent sur un aller-retour dans la largeur du fleuve Niger et doivent être les premiers à attraper le drapeau pour gagner.

Le public massé sur la rive encourage les participants, les deux barques sont côte à côte...

Une formidable explosion de joie vient couronner la victoire des hommes mariés ! Oumar en profite pour faire un shooting au bord de l'eau avec une de ses clientes qu'il « prend en photo, mais pas que ! ».

Sur les lieux, j'ai eu l'occasion de rencontrer un laborantin au chômage qui m'explique qu'au Mali les recettes moyennes d'un labo sont de 50.000 CFA par jour en période creuse et jusqu'à 800.000 CFA par jour dans les périodes de fête. Le plus souvent, les labos parviennent à générer 150.000 CFA par jour, somme qui n'est pas facile à atteindre.

Il me présente encore deux confrères photographes qui sont présents et m'apprennent qu'ici les fonds devant lesquels posent les sujets sont importants. Ils se doivent d'être de qualité et diversifiés pour attirer la clientèle, mais cela représente une charge importante pour un studio. Si un fond poster ne coûte que 1000 CFA, les fonds en tissu ou réalisés par un calligraphe sont davantage appréciés, mais coûtent alors 20.000 CFA l'unité.



« Quand tu es photographe, tu es populaire ! Donc attention à ne pas trop t'acoquiner avec les filles ou tu risques de devoir donner trop de tirages gratuits !  
C'est pas bon pour le business ! »



Y'atterris à Lagos, le cœur enchanté à l'idée que cette ville fut le lieu où la photographie a pénétré en Afrique de l'Ouest avec la présence des missionnaires. La tête pleine d'images gravées en moi à travers la lecture d'ouvrages sur le sujet, j'espère trouver la une communauté riche de sa culture et de son énergie sans relâche, dans cette mégapole du pays le plus peuplé d'Afrique.

Mais ici plus qu'ailleurs, les cartes postales ne représentent rien du tout, car il ne suffit pas d'une image pour dévoiler la réalité : les zones touristiques comme les quartiers populaires sont gangrénées par la misère ou le luxe démesuré.

Partout, partout une pauvreté désespérée. L'urbanisme gigantesque de la ville, les tours et la présence de la richesse outrancière à côté des bidonvilles donne à Lagos une atmosphère violente, bien plus que dans d'autres lieux que j'ai pu traverser en Afrique de l'Ouest.

Un Lagotien avec lequel je discute me conseille d'aller à Maloko, un immense village flottant. Il m'affirme que l'endroit vaut le détour, surtout pour prendre des photos : « Il's a big experience ».

Le fils du chef de ce village nous présente les lieux en nous indiquant que les habitants de Maloko vivent à quatre-vingt-dix pour cent de la pêche.

Il remercie chaleureusement le groupe de touristes auquel je me suis joint au moment de monter dans la barque, seul moyen pour se déplacer parmi les constructions sur pilotis. Il compte les 25.000 Nairas, participation financière obligatoire pour pouvoir réaliser ce tour, et nous salue de la main tandis que nous nous éloignons.

Après des mois passés sur les banquettes d'Albert ou le sac sur le dos à m'enfoncer sur les routes les plus reculées du désert ou de la jungle, ne fréquentant alors que des autochtones, essayant de saisir le monde vrai et authentique au-delà des apparences, me voilà entouré d'Occidentaux, chemises hawaïennes, bronzage artificiel sous la visière de leur casquette, les yeux rivés sur leur portable, à prendre des selfies sur fond de bidonville flottant, ou encore des clichés arrachés à l'intimité des gens, qui pour la plupart se cachent le visage quand ils se sentent visés par l'objectif.



Repensant à cette discussion, je tire la conclusion que les problèmes sont sensiblement les mêmes de la Mauritanie au Nigéria, bien qu'ici les argentiques aient disparu au profit des appareils numériques.

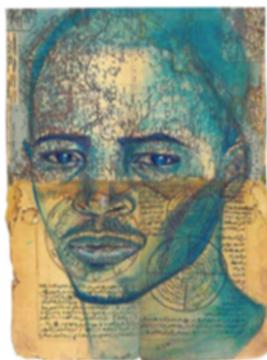
Hormis l'équipement moins obsolète ici qu'ailleurs, tous les témoignages se rejoignent pour dresser un bilan plutôt pessimiste de la photographie en Afrique de l'Ouest. Le long des trottoirs, j'ai pu observer des stands photographiques improvisés avec une chaîne, quelques draps, parfois un fond neutre suspendu à même le mur. Ces photographes pratiquent surtout de la photo d'identité, certains installent leur stand à côté des cabines téléphoniques qui servent alors de local pour tirer les photos sur une imprimante portable.

Plus que quelques jours avant de rentrer à la maison, maison devenue au fil des mois un paradis lointain, fait de confort et d'odeurs délicates. Un paradis un peu angossant, où j'ai peur de perdre cette résilience, cette intuition singulière face à la rencontre de l'autre... comme une connexion avec le monde dans son immensité, au-delà du temps qui s'écoule.

Sur le billet d'avion, un horaire précis qui est de mise dans les aéroports, mais qui n'a aucune réalité en Afrique. Une heure avec ses quatre chiffres, incapable d'être matérialisée, psychologiquement ou techniquement parlant le long des milliers de kilomètres parcourus, des dizaines de villages traversés, de tous ces peuples rencontrés.

Bientôt, j'aurai vingt-trois ans et je rentre, mon sac rempli de carnets, d'enregistrements audio, de photos, et avec une sensation profonde... celle d'avoir trouvé un monde infini, où le temps est extensible et la réalité authentique. La voix du commandant de bord annonce le décollage, le temps est compressé dans cette boîte métallique.

Je sens la fin de toute une aventure qui continue cependant de vivre et d'évoluer dans ma conscience, poursuivant sa route par-delà les mers d'eau, de sable et de forêts...



# MAQUETTE



Plus de deux jours passés à rouler au pas, sur des pistes proches de l'impraticable, à travers une jungle très dense. Le nord de la Guinée est un pays de montagnes. Il semble que rien n'ait changé depuis la colonisation et il est difficile d'imaginer qu'elle est passée ici. Peu de moteurs, pas d'autres fumées que celle émanant des foyers à l'entrée des cases traditionnelles.

Ni troupeaux, ni plantations, nous n'avons croisé sur la route que quelques vélos. La vie est du côté de la forêt qui crie de ses innombrables singes, chante de ses oiseaux bigarrés ou reste silencieuse, forte de toutes ces grandes traces imprégnées dans la piste boueuse.

À ce rythme, il nous a fallu plusieurs longues journées pour atteindre la première zone urbaine : Malville. Sauvage et perdue dans la jungle, Malville n'a pas beaucoup d'infrastructures, autant pour l'eau que l'électricité. Des moteurs alimentent les rares télévisions, et les récents panneaux solaires montés en haut des lampadaires ne marchent toujours pas.

La terre du sol battu flotte dans l'air épais, se dépose dans les assiettes de mets étranges et non identifiés que nous avalons au fond d'une échoppe. Nous croisons quelques jeunes, l'esprit perdu dans le sac en plastique plein de colle qu'ils tiennent contre leur nez. Dans cette petite ville du bout du monde, les locaux nous accueillent avec ce qu'ils ont.

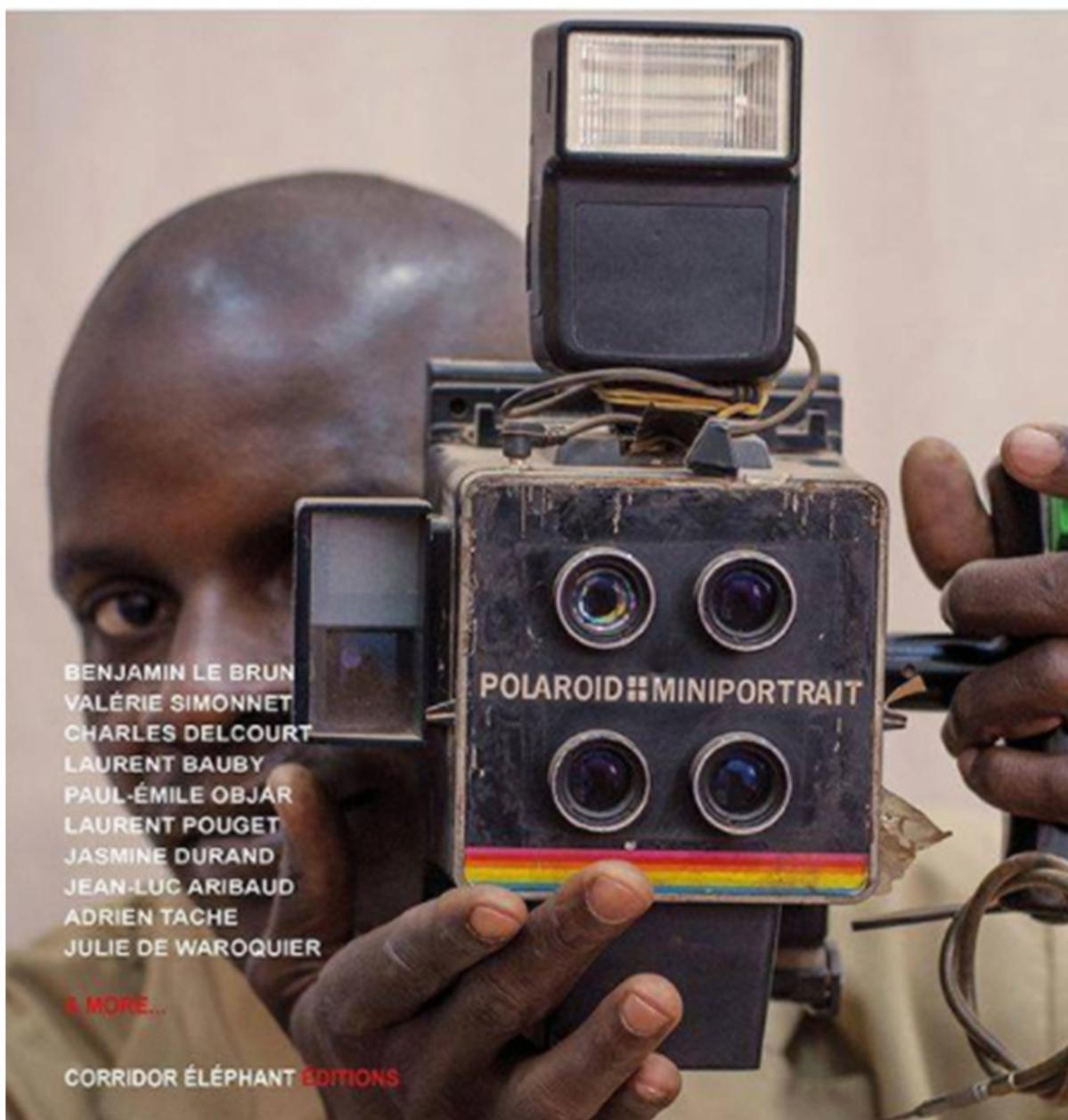
À Malville, Ibro est le seul photographe qui soit en exercice malgré la population importante. Son petit studio à la devanture rose bonbon propose surtout des photos d'identité et parfois des portraits, mais les rares clients ne rapportent pas suffisamment d'argent à Ibro qui doit pratiquer la location de DVD pour arrondir les fins de mois.



Un jour en Guinée

---

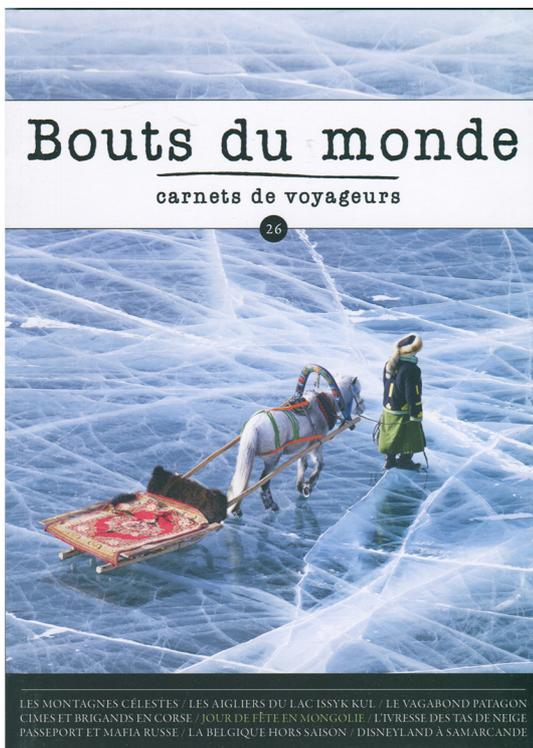
PHOTOGRAPHIES CONTEMPORAINES  
**N**IERCEBOOK **K**  
#08



BENJAMIN LE BRUN  
VALÉRIE SIMONNET  
CHARLES DELCOURT  
LAURENT BAUBY  
PAUL-ÉMILE OBJAR  
LAURENT POUGET  
JASMINE DURAND  
JEAN-LUC AribaUD  
ADRIEN TACHE  
JULIE DE WAROQUIER

& MORE...

CORRIDOR ÉLÉPHANT EDITIONS



**PRESS.ID**  
DOCUMENTARY PHOTOGRAPHY AND PHOTOJOURNALISM

CAMERAPIXO.COM  
BEING PUBLISHED MATTERS  
DIGITAL MAGAZINE

RADOSŁAW GRZYBAS  
**FAR AWAY FROM WHITE SANDY BEACHES**

GOKHAN CUKUROVA  
EXCLUSIVE INTERVIEW  
**IN SEARCH OF A STORY**

ANDREA KRZYSIA  
**MORE LIKE A PRISON**

ADRIEN TACHE  
**AFRICAN PHOTOGRAPHER**

ROBERT RUTCO  
**RIGHT TIME RIGHT PLACE**

ROBERTO DE NUCCIO  
ZSOLT REPASI

GÉRALD VERDON  
GOKHAN CUKUROVA

ROBERTO DE NUCCIO  
ZSOLT REPASI

COVER PHOTO © Adrien Tache

## TRADITIONS PHOTOGRAPHIQUES EN AFRIQUE DE L'OUEST

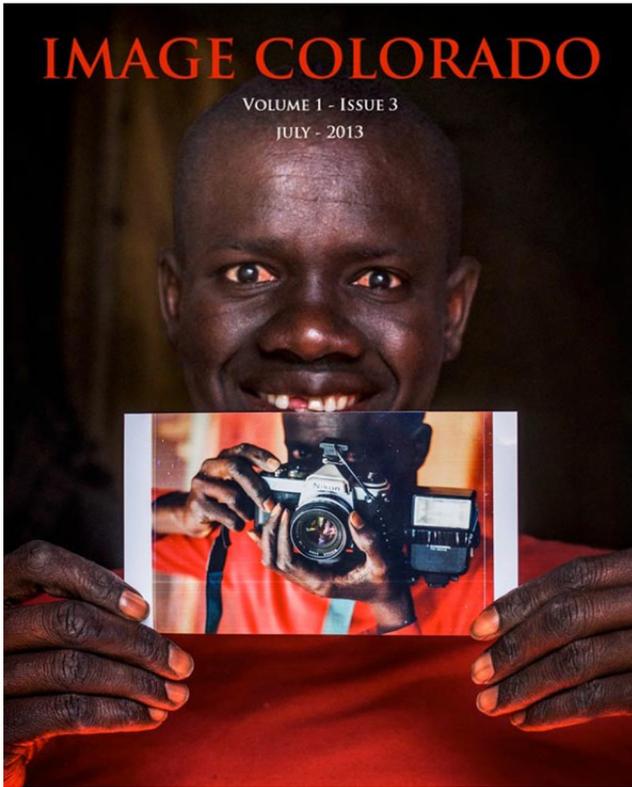
Près d'une moitié de siècle après la présentation par Arago du daguerrétype, à l'académie des sciences, la diffusion des techniques photographiques en Afrique est connectée à l'histoire de la colonisation. Liées aux activités commerciales, elles se développent autour des villes portuaires, mais ce n'est qu'au moment des indépendances, qu'elles vont à la rencontre du grand public connaître un essor. Longtemps éloignée des feux de la rampe, la photographie « africaine », celle produite par des africains, rencontre de plus en plus de succès auprès des collectionneurs.

La dynamique générée dans les années 90 par des événements comme les premières « Rencontres de la photographie africaine » à Bamako, ou la parution d'une « Anthologie de la photographie africaine » aux éditions Revue Noire explique-t-elle, ce coup de projecteur ?

À la dernière édition de Paris Photo, en dehors des sentiers balisés des stars de la photographie des pays du Nord, le public à la recherche d'inspirations de contrées plus au Sud pouvait découvrir quelques incontournables...

**Seydou Keita, (1921-2001)**  
Reconnu aujourd'hui comme le père de la photographie africaine, et comme un des plus grands photographes de la deuxième moitié du siècle dernier, vous pouvez retrouver son œuvre exposée au Grand Palais jusqu'au 11 juillet prochain. Spécialiste des portraits photographiés à la chambre, il se considérait comme un artiste embellissant ses sujets par sa vision juste des poses et son regard moderne sur ses contemporains. Photographe officiel du Mali à son indépendance, ses photographies sont un riche témoignage sur la société maitenne de son époque.

**Malick Sidibé, (1936-2016)**  
Considéré, comme le « trésor national » malien, Sidibé aura capturé dans ses clichés les énergies vibrantes de la jeunesse de Bamako des années 60-70. Véritable chroniqueur des indépendances, il se promènera dans les bals avec des appareils légers pour saisir la liberté et l'insouciance des danseurs de twist ou de rumba. Après sa présentation aux Rencontres de Bamako, en 1994, la Fondation Cartier à Paris organisera une exposition. La consécration viendra avec le prix Hasselblad en 2003, décerné pour la première fois à un photographe africain. « L'œil de Bamako » était considéré comme un maître par des photographes de la jeune génération comme Omar Victor Diop.



REPÉRÉ PAR LA RÉDACTION - CHOISI PAR RAYMOND DEPARDON

## ADRIEN TACHE

**Photographes africains** Omar, Diallo, Mohamed ou Silby vivent en Afrique de l'Ouest et travaillent avec de vieux appareils argentiques des années 70 et 80. Ils réalisent les photos d'identité ou immortalisent les cérémonies. Dans le cadre de l'atelier Nomade, le jeune photographe Adrien Tache, leur a tiré le portrait. Une belle manière de rendre la pareille à ces gardiens du souvenir dont le métier est en pleine mutation. Raymond Depardon a évidemment été sensible à cet hommage rendu à la photographie africaine.

**L**Afrique de l'Ouest, Adrien Tache découvre grâce à l'atelier Nomade qui propose trois mois de formation photo sur le terrain à bord d'un camion atelier. Dans le cadre de cette école mobile de photographie créée par Claude Simon, Adrien devait trouver un thème de reportage. En Mauritanie, il est tombé sous le charme d'un studio photo. En route au hasard des rencontres et au fil de son voyage qui lui a fait traverser le Sénégal et la Guinée Conakry, il a constaté la situation précaire des photographes dont le métier est menacé par l'arrivée du numérique: "avec l'essor des smartphones, les gens ont moins recours à ces artisans. De nombreux studios sont obligés de fermer. Il faut savoir qu'en Afrique de l'Ouest, un tirage coûte relativement cher. La plupart de ces photographes travaillent encore en argentique avec de vieux reflex "mécaniques", c'est du moins comme ça qu'ils les nomment... Ils sont obligés de faire un autre métier pour arrodir leurs fins de mois (refrimer, maçons...). Ils voudraient être formés aux nouvelles technologies pour proposer à leur clientèle des photos plus sophistiquées. Quand je les ai rencontrés, ils étaient contents de trouver un interlocuteur avec qui échanger sur la technique et la culture visuelle. J'ai réalisé ce reportage au Nikon D5000 équipé d'une focale fixe 50 mm". Depuis ce voyage, Adrien a collecté des appareils qu'il compte leur apporter et il en profite pour les initier au numérique. Et oui, une page se tourne aussi en Afrique... SH

50 | Reportage Photo • #263 | Juin 2014

REVUE DE PRESSE

**L'Oeil**  
de la PHOTOGRAPHIE  
THE EYE OF PHOTOGRAPHY  
THE DAILY MAGAZINE OF PHOTOGRAPHY

梅塞文章、作者、活动

版本 星期六 2015-06-20

读者之眼



## Adrien Tache

编辑 La Rédaction / The Staff(France)



© Adrien Tache

Most of those photographers are equipped by old analogic cameras from the 70's and the 80's. They are struggling, at a time when digital takes over. Without solid

**SUBSCRIBE NOW!**

→ RECEIVE MY FREE DAILY MAGAZINE

**THE GUIDE**

→ SEARCH ALL PHOTO EVENTS HAPPENING AROUND YOU AND AROUND THE WORLD

Exhibitions

A l'agence Photopointcom ...

# Merci!



Yagfal, doyen des photographes de Nouhadibou, Mauritanie



[www.photografikaprojet.wix.com/photografika](http://www.photografikaprojet.wix.com/photografika)

A l'agence Photopointcom ...

# Merci!

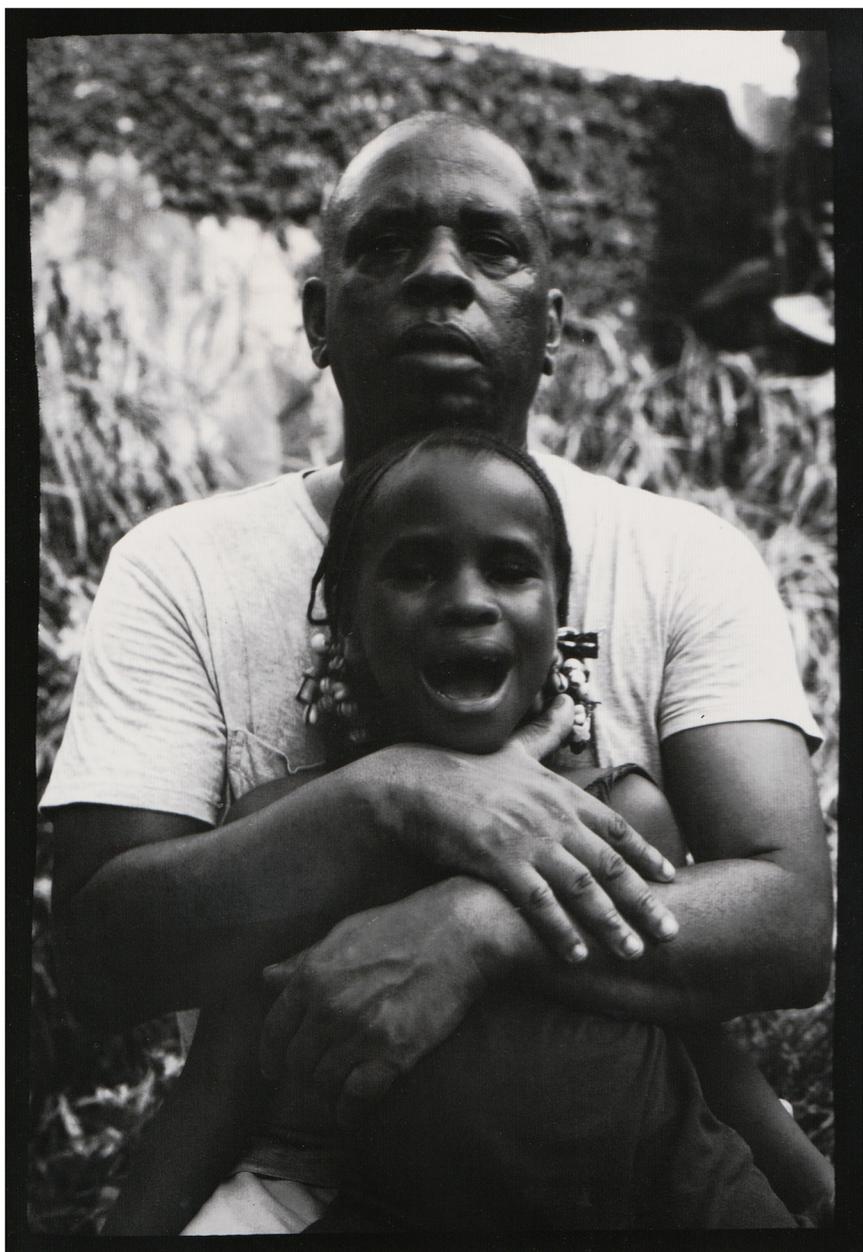


Djakaridja Kamaté, photographe de la ville de San, Mali



[www.photografikaprojet.wix.com/photografika](http://www.photografikaprojet.wix.com/photografika)

Juste avant le deuxième grand road-trip en 2014, une entreprise de communication ayant eu vent de mon projet a fait une donation de plusieurs appareils photos numériques d'occasion qui ont pu être distribués à certains photographes locaux rencontrés sur ma route.



we  
are  
All  
Fugees

PROJET AU LONG COURS DEPUIS À 2014  
À L'AFGHAN BOX SUR QUATRE CONTINENTS  
EUROPE, ASIE, OCÉANIE & AFRIQUE

[www.adrientache.com/we-are-all-fugees](http://www.adrientache.com/we-are-all-fugees)



« **We are all Fugees !** ». Nous sommes tous des réfugiés. Ce sont les mots que Jeff, un Américain bloqué à Lagos me lâcha, un jour où il me partageait son histoire. Cela faisait deux ans qu'il se battait sans relâche avec la justice Nigériane pour obtenir la garde de sa fille.

Pour lui, que l'on soit réfugié politique ou réfugié dans nos propres doutes et certitudes, nous avons tous le même statut. Et j'étais là, voyageant depuis un moment avec mon « Afghan Box », - cette mystérieuse boîte en bois me servant à la fois d'appareil photo et de labo de développement-, a me demander quel lien implicite reliait toutes ces personnes photographiées rencontrées sur mon chemin. Et si Jeff avait raison ?

Tout réfugié a une histoire à raconter, que ce soit par les mots, le cœur, le corps, ou par les émotions qu'il renvoie. Était-ce ce que je voulais capturer et figer sur le papier baryté à l'aide des sels d'argent ? Et par la même occasion, comprendre mon rapport au monde, trouver ma propre place et l'affirmer ? Les paroles de Jeff me donnaient le fil rouge d'une pratique que je croyais hasardeuse depuis des années, alors qu'elle s'approchait petit à petit du chemin initiatique. Comprendre les autres pour mieux se comprendre, et inversement. L'effet miroir est inévitable, et cette boîte, personnifiée en Cyclope au fil du temps, me le rappelait à chaque prise de vue.

Qui es-tu ? Que me renvoies-tu ? Quelles questions soulèves-tu ? Quelle sera ta réaction face à ton portrait et ce qui en ressort de toi ? Et surtout, quels sont nos propres places ?

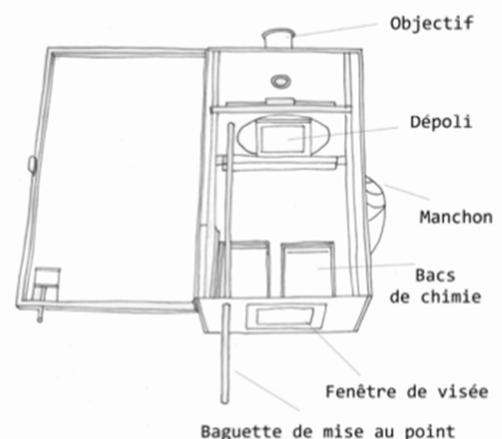
Ce procédé artisanal en noir et blanc me positionne à contre-courant face au flot d'image incessant déversé par le numérique. Il est pourtant bon de ralentir le rythme, de se reconnecter avec l'autre et la matière. Abandonner les pixels et la couleur pour retrouver le bois, les odeurs des chimies et la texture du papier. Ne plus déclencher à tout va, mais se poser pour apprécier la lumière, cadrer, et discuter avec celui qui saura, durant ces deux secondes de lâcher prise, se dévoiler devant l'œil du Cyclope.

Que ce soit les pêcheurs Marocains, les Karens de Birmanie, les marginaux de Brisbane en Australie, les réfugiés judiciaires de Lagos... tout le monde a su, à sa manière, se prêter au jeu de l'échange.

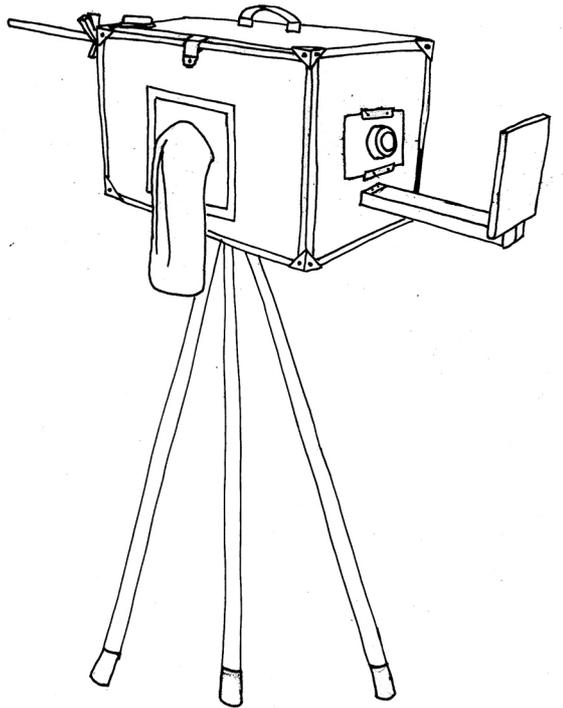
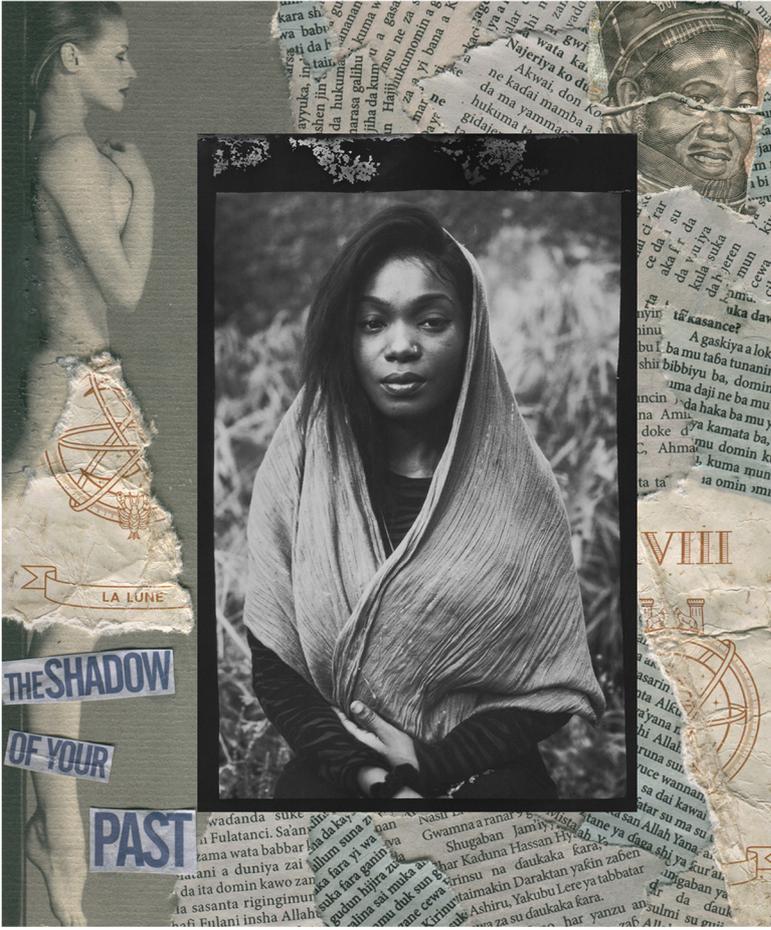
Voyager vers de nouveaux horizons serait la continuité d'un chemin, la page suivante d'un parcours sinueux, l'occasion d'un partage avec ceux et celles qui composent ce territoire...

Mais aussi l'opportunité pour se rencontrer d'égal à égal, écouter sans jugement les histoires de chacun et les retranscrire dans le grain du papier.

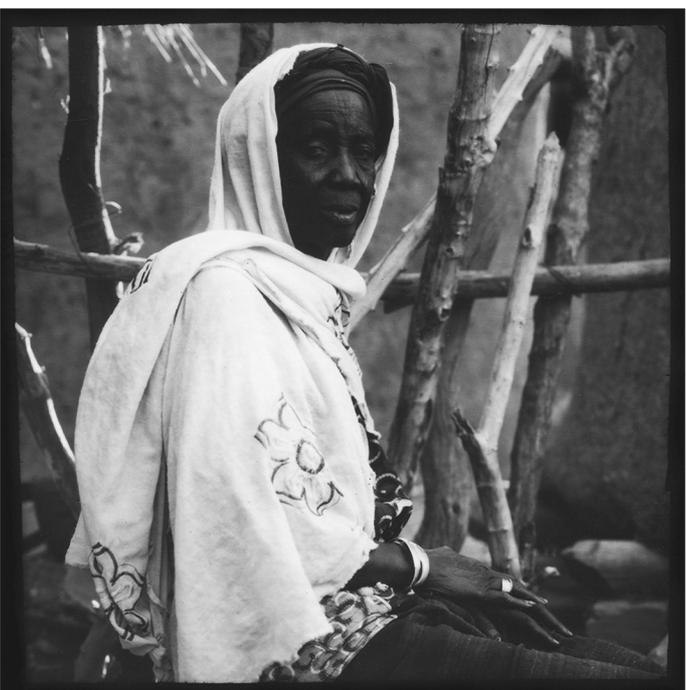
Le hasard et la spontanéité feront le reste.



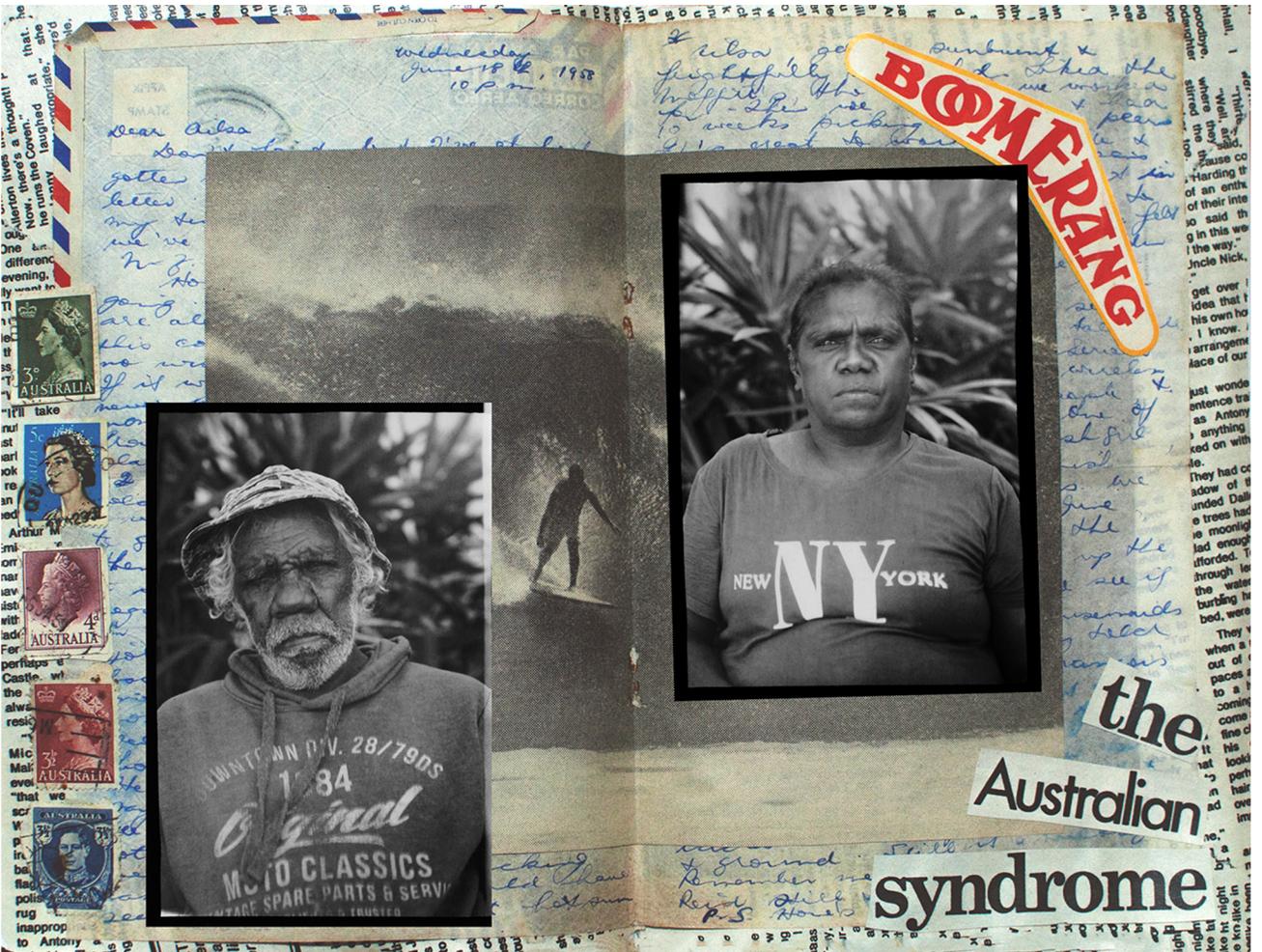
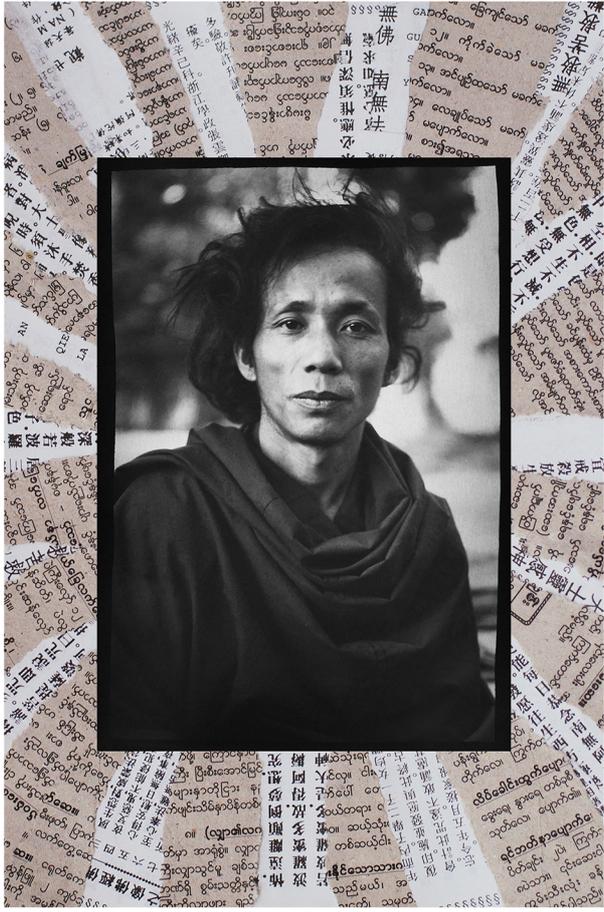
# EXTRAIT DE PORTFOLIO



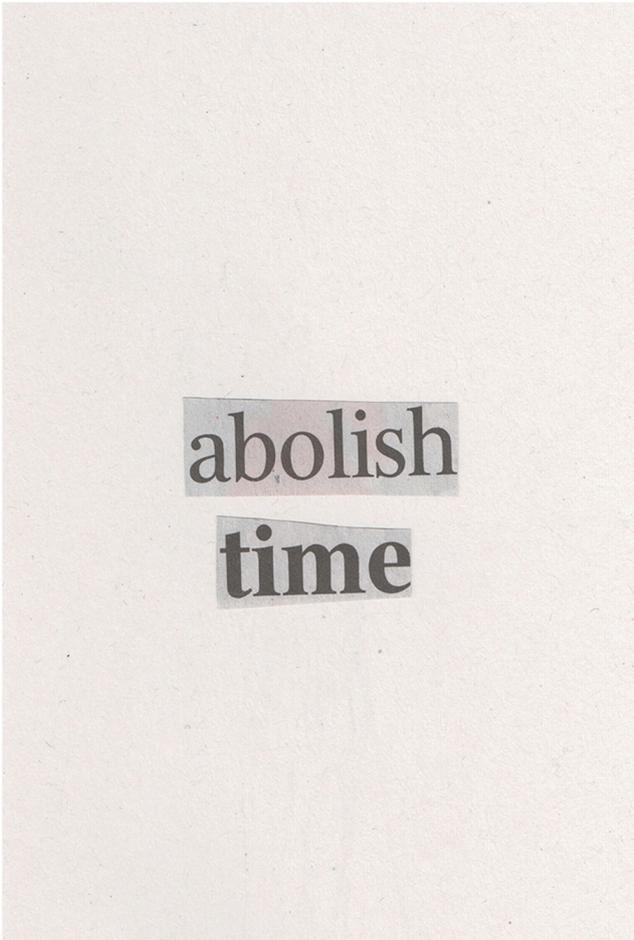
EXTRAIT DE PORTFOLIO



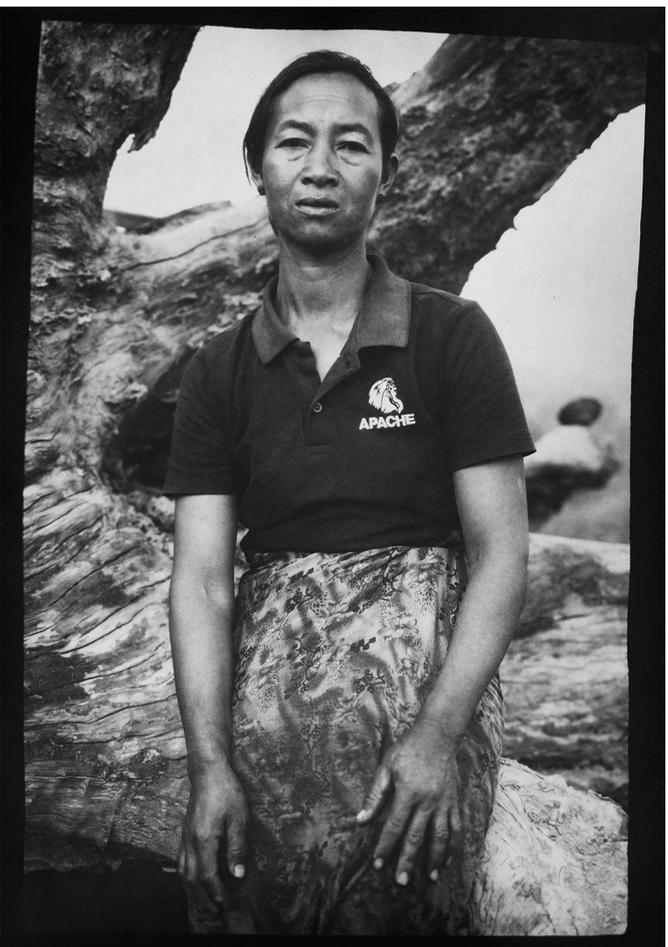
# EXTRAIT DE PORTFOLIO



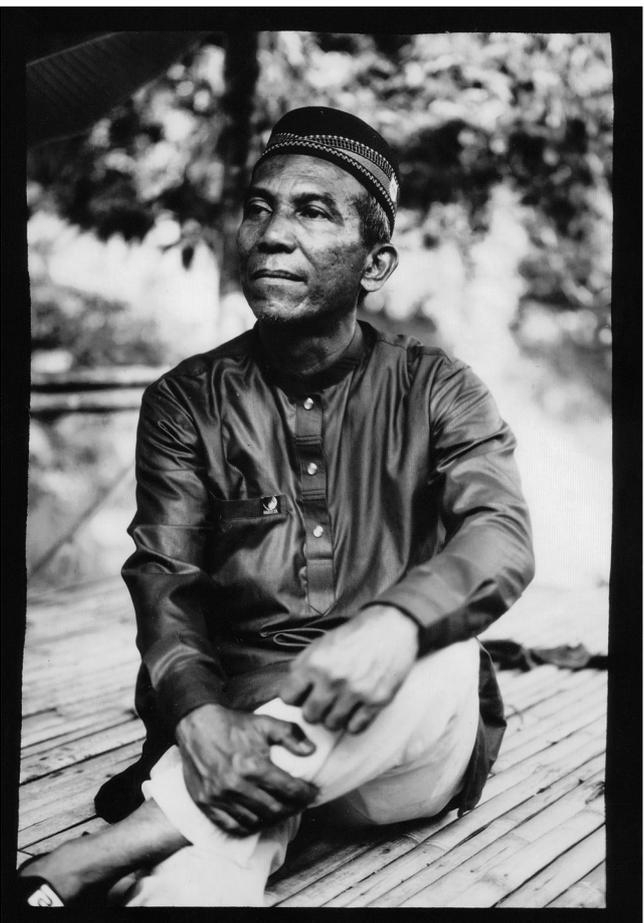
EXTRAIT DE PORTFOLIO



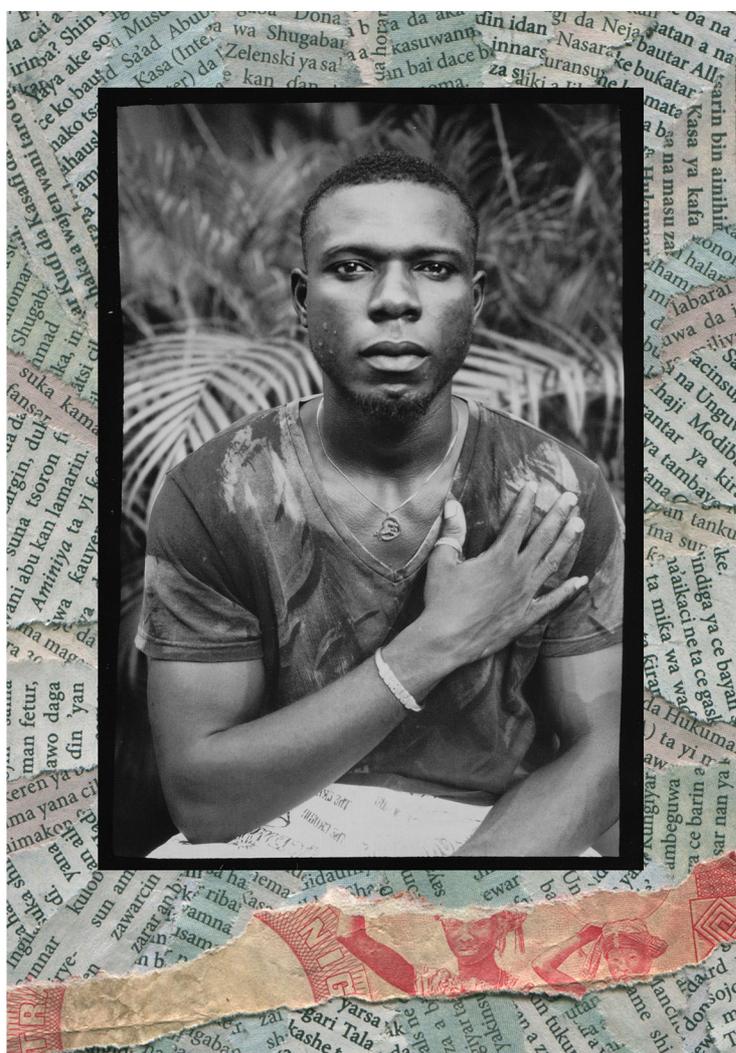
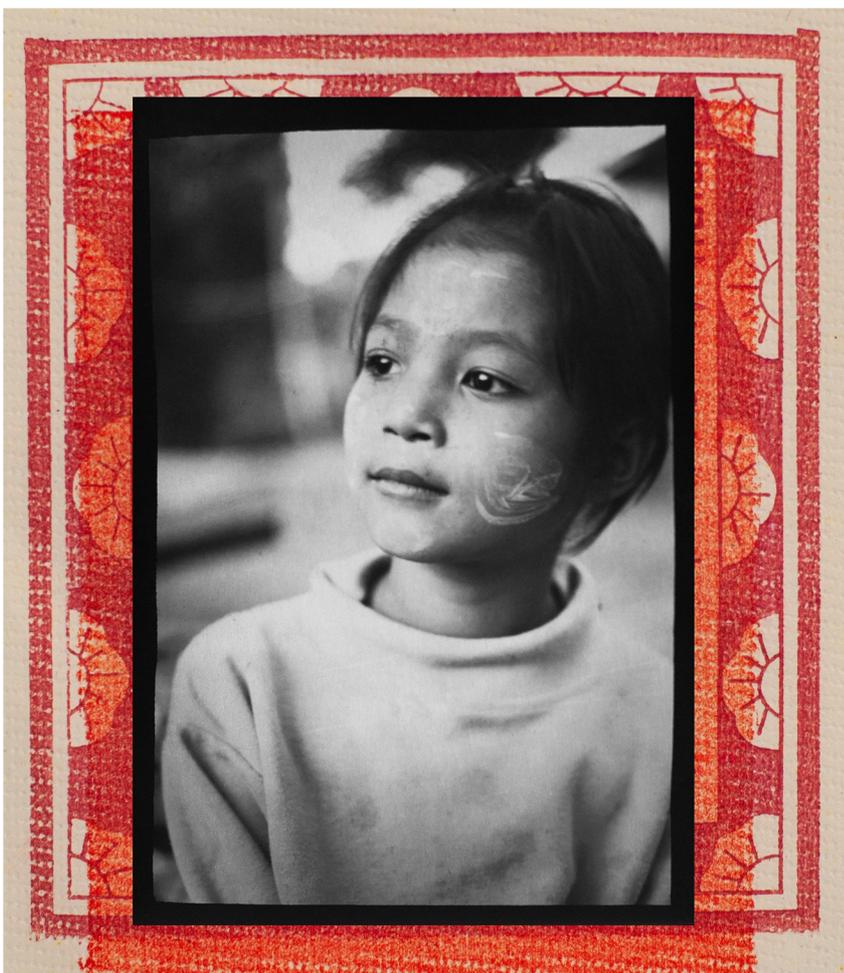
# EXTRAIT DE PORTFOLIO



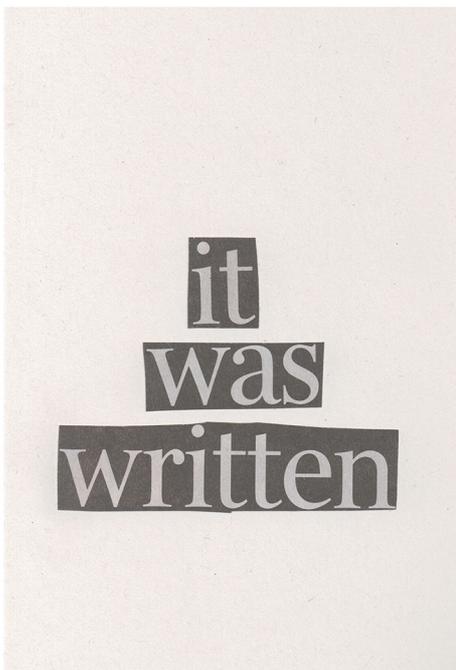
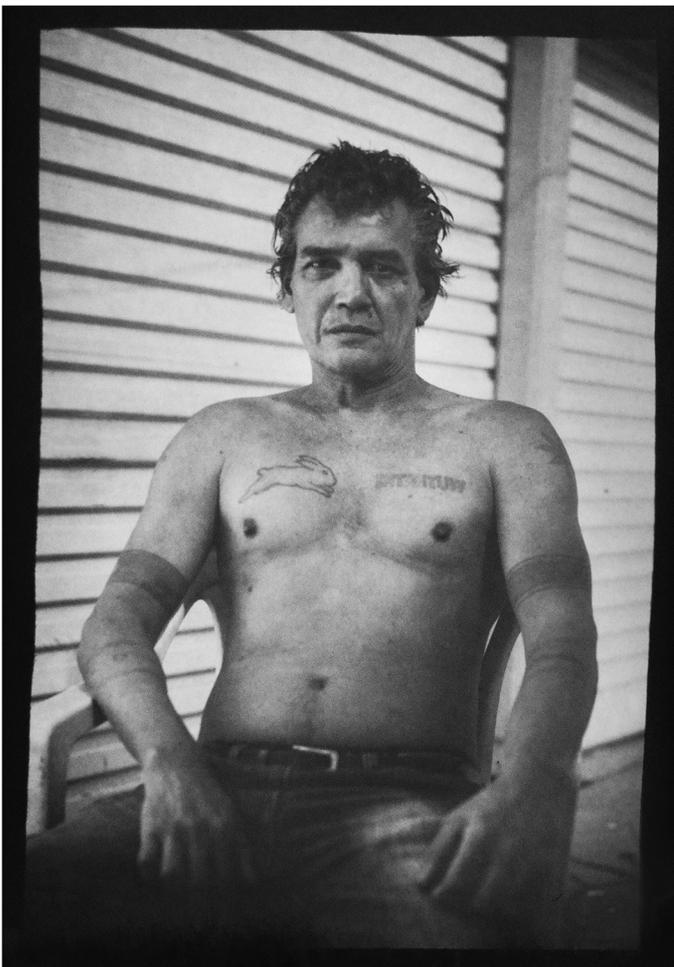
# EXTRAIT DE PORTFOLIO



# EXTRAIT DE PORTFOLIO



# EXTRAIT DE PORTFOLIO



# REVUE DE PRESSE

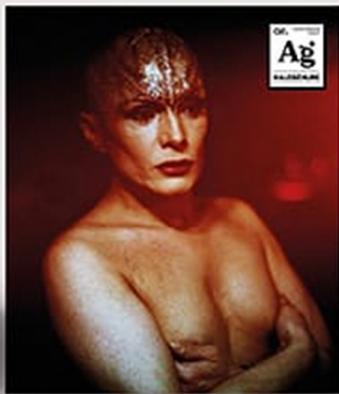


Livre réalisé par Lukas Birk, regroupant le travail de plusieurs dizaines de photographes de rue, dont le mien. Sortie prévue pour l'été 2020.

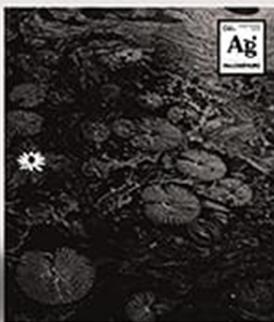
# HALOGÈNURE

REVUE DE PHOTOGRAPHIE ALTERNATIVE

# REVUE DE PRESSE



CAHIER 2A



CAHIER 2B



CAHIER 2C



**QUESTION :** *Libertaire, tu fais partie des quelques photographes à avoir adapté, et à contribuer au renouveau de l'Alphan box. Comment en arriva-t-on à adapter un tel outil photographique ?*

**LIBERTAIR :** Le hasard ! C'est lors d'un voyage au Mali, il y a dix ans, que j'ai découvert cette technique au coin d'une rue de Mopti.

Un vieux marchand, les Sarradji, travaillait en direct et réalisait des photos d'identité, dans le rue, avec une boîte de bois. Je suis allé toucher la technique même que je :

l'ai vu travailler. Je cherchais à comprendre comment cela fonctionnait. Je n'avais jamais entendu parler de cette technique avant. La surprise fut donc de taille.

À une époque où les photographes se souciaient peu de la lumière, où l'on est resté d'images, je retrouvais dans cette technique une forme d'humilité que je trouvais très touchante. Je le trouvais vraiment émouvant de se poser dans la rue, avec tout son vieux matériel, d'attendre les clients, et de faire des photos en direct, sans poser quelques minutes. C'était un accès, au plus.

Je voulais d'une école photo et il y avait un décalage si énorme entre ce que j'avais appris jusqu'alors, très propre, très soigné, très précis, et cette technique un peu à l'arrache, avec un appareil fait maison, déglacé par le temps et les clients. Ça avait un son chaleureux. Ça m'a plu direct. Là, je me suis dit : « oui, ça, c'est moi ! Cette technique de photographie me ressemble ! Tu n'aurais pas une ? »

Je me suis fait tirer le portrait puis il m'a été si simple de passer mon appareil. J'ai fait une photo d'identité du photographe. Pas évident la première fois, mais l'idée du portrait était simple. Depuis ce jour, j'ai vécu avec elle.

à la photographie de rue. À mon retour en France, avec Justin, j'en ai fabriqué une, entièrement de mémoire. Puis on est allé dans les rues sous les deux, faire le chapeau, sans poser personne. Alphan box avait la clé et nous l'avait. Mais elle nous l'avait quand et nous l'avait. Elle a une grosse valeur plus à prix élevé. Elle a une grosse valeur esthétique, celle-là, délicate. C'était la première, une première photo. Vu qu'on ne savait même pas comment cela s'appelait à l'époque, qu'il n'y avait quasiment rien sur internet parlant de cette technique, on l'a baptisée le « chapeau ISSA », en hommage au photographe malien.

**Des les images que vous nous monrez, avec Adji (Abdoulaye Toure) et Justine (Abdoulaye Toure), beaucoup sont faites en Afrique. Pouvez-vous en dire plus sur ce photographe ?**

Lors d'un voyage en camion, du Nord de la France au Burkina-Faso, nous avons rencontré deux Alphan box. Celle d'Adji et celle que je partageais avec Justin. Nous avions cherché un projet personnel, et quand le temps nous le permettait, nous visitons les lieux et nous l'attirait, pour essayer de capturer des portraits. La première sortie fut réalisée en bordure d'Agadez, dans un quartier de ferrailleurs. Une sorte de cour des miracles du recyclage. Des autres formes de papiers empilés, des bancs remplis de ferrailles, du recyclage de caoutchouc, de bois, de plastique. Il y avait beaucoup de vent, une poussière métallique omniprésente. Les ferrailleurs étaient plutôt contents, et le contact est très positif. Nous sommes déjà les lieux avec Justin. La scène d'Adji est son lieu préféré. Le box que nous avions avec Justin, par contre, a eu des problèmes de fautes de lumière. Justin a été plus patient que moi ce jour-là, et a persisté.

La seconde session a eu lieu à Ouhang, un village éloigné de photographes. Il s'agit d'un ensemble de habitations fait de terre et de bois où les photographes vivent quatre mois par an, le temps de récolter suffisamment d'argent pour leurs familles. Les photographes. Le second était très chaste, et à la fin nous sommes repartis avec des poissons. Nous en avons de nombreux d'ailleurs.

Les autres ont été réalisés au Mali. Principalement, des gens que nous avions déjà rencontrés lors d'un précédent voyage. La photographie n'étant pas autant développée qu'en Occident, le simple fait de pouvoir leur offrir l'accès à la fin de la prise de vue, était génial, et apprécié. Certaines ont été réalisées à Lantaké, un petit village à l'Ouest du Mali, proche de la frontière mauritanienne, d'autres à Fara ou à Toukourou, près de la frontière du Burkina.

Transporter tout le matériel dans les rues d'Alrique de l'Ouest était... épuisant. Le box que j'avais avec Justin pesait une quarantaine de kilos. C'était une charnière de rue à porter sur le dos, un film, très lourde, très grosse. En l'espace de trois semaines, elle est passée d'une case laide de bordure postérieure aux chaises longues d'Alrique de l'Ouest. Le box a craqué. Nous avons eu des problèmes de fautes de lumière et nous avons réparé le box, avec de la scie de bois et de

le bois blanc. À la fin, elle était sous-développée, mais au plus d'une semaine, mais elle marchait mieux.

Et j'ai une bonne expérience, finalement. À votre retour, cela a permis d'obtenir plus de détails de fabrication, de règles les problèmes liés au transport. On apprend de ses erreurs.

Je rêve de repartir sur les routes d'Alrique de l'Ouest, pour réaliser une nouvelle session.

**En restant en France, tu es en dit-elle quelque chose, et tu dis avoir vécu la création de la photo de rue. De quelle manière, plus concrètement ? À l'âge du selfie, à une époque où avoir son portrait photo est vraiment facile, pourquoi photographier de cette manière ?**

J'avais déjà pensé à l'idée de vivre en tant que photographe ambulante, mais cela venait





## ACTUALITÉS

0

## Les finalistes #Prix Mentor 2020 #Lyon

### BOX CAMERA NOW



PHOTOGRAPHERS

THE BOOK

CAMERA TYPES

A LITTLE BIT OF HISTORY

BUILDING A CAMERA

REFERENCES & RESOURCES



## ADRIEN TACHE / France



Adrien has worked with a Box Camera since the summer of 2013. He has travelled and worked with his Box Camera on four continents and is still exploring. He would describe his practice as slow vintage and mystical photography. His camera was built shortly after a trip to West Africa with a group of friends, all photographers. His camera shoots only vertically with no extra features except for a Go Pro mount on the lens in order to record his shooting sometimes. He calls his camera an Afghan Box Camera or sometimes Cyclope.



# BACKSTAGE



Je place au dessus de l'objectif une caméra embarqué Go Pro afin d'enregistrer les coulisses de chaque portrait. Elle me permet, en associant les deux prises de vue simultanées, de créer le contraste entre l'argentique et le numérique, la couleur et le noir et blanc, le mouvement et la stabilité, le son et le silence.

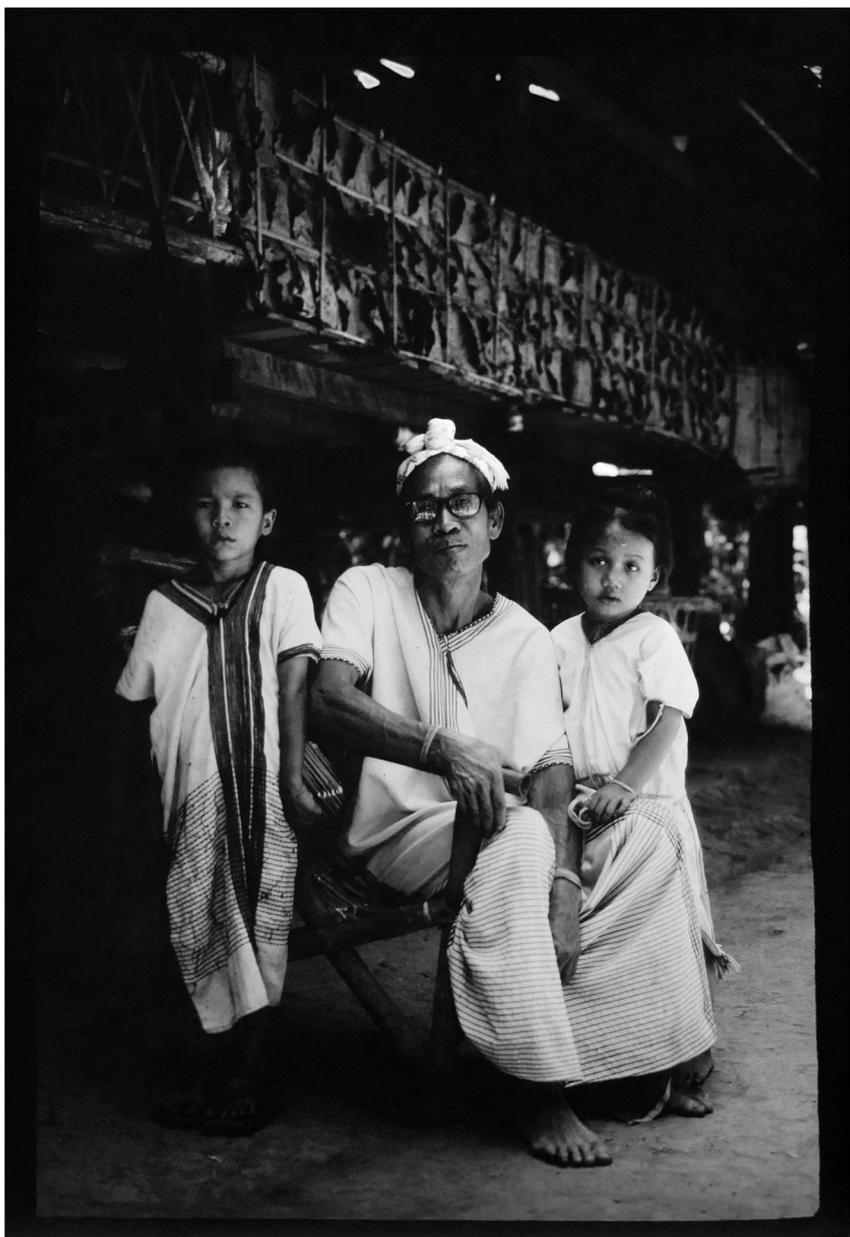
# BACKSTAGE



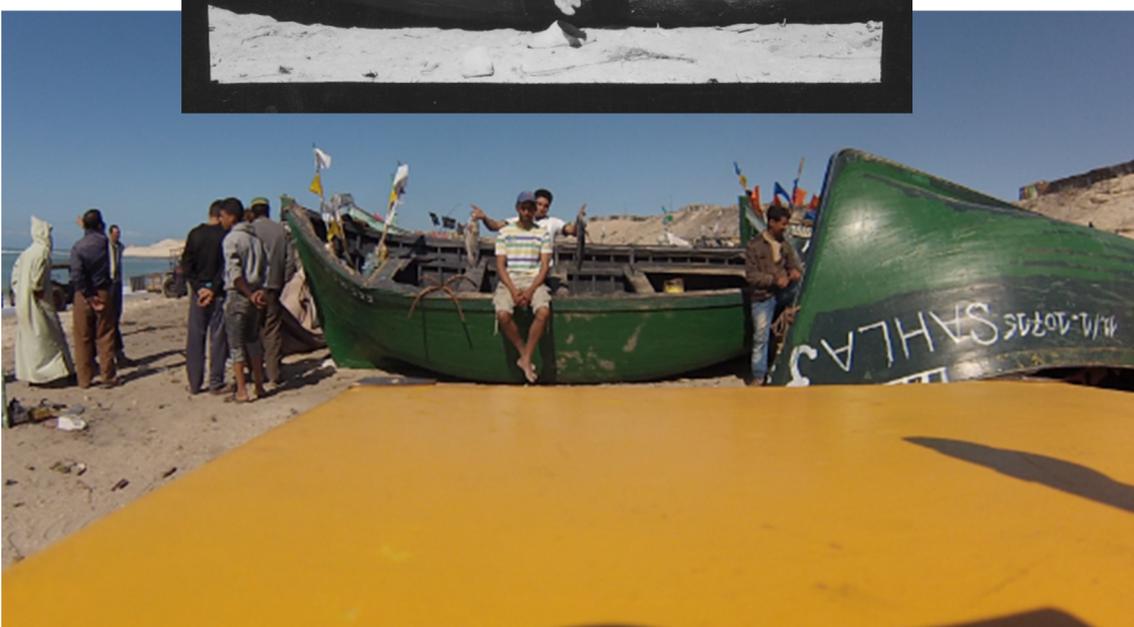
Déclenchement au bouchon



BACKSTAGE



# BACKSTAGE



# BACKSTAGE



# DIVERS



«**Bye Bye Palm Trees**» est une série de portrait mêlée à des archives personnelles. Ils s'agit des derniers jours de mon grand-père dans sa maison du Var avant qu'il ne parte habiter avec mon père, dans les Cévennes, après la mort de sa femme.

DIVERS





### **Murugan's Sleepless Days (2019)**

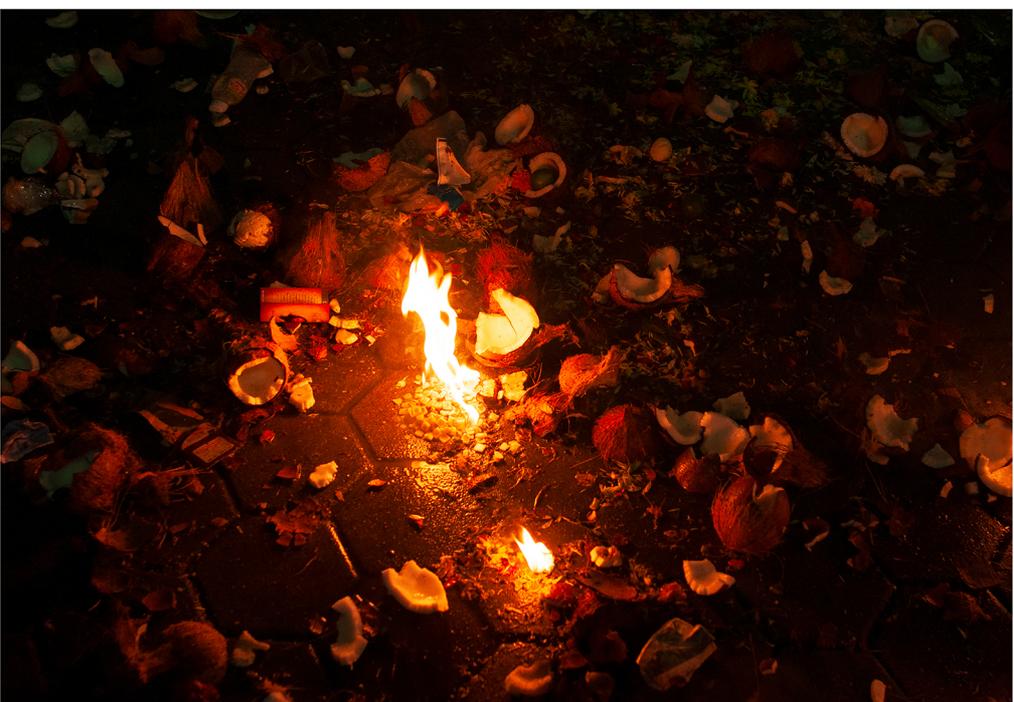
Thaipusam: deux jours de festivités chez les Hindous où est célébré le Dieu de l'armée divine, le Grand Murugan (மருகன்). En Malaisie, le plus gros rassemblement se trouve aux Batu Caves, où des milliers de fidèles se retrouvent pour une longue procession. Beaucoup sont en transe et s'infligent des tortures pour expier leurs péchés ou remercier Murugan : joues et langues percées d'aiguilles, crochet dans le torse et le dos sur lesquels on accroche des citrons verts (symbole de pureté)...

Ce sont deux jours intenses, où les cinq sens sont en alerte, tant le bruit, les odeurs, les couleurs, les saveurs et les textures gravitent constamment autour de nous. Deux jours où modernité et tradition cohabitent, à l'image même de la Malaisie.

# DIVERSERS



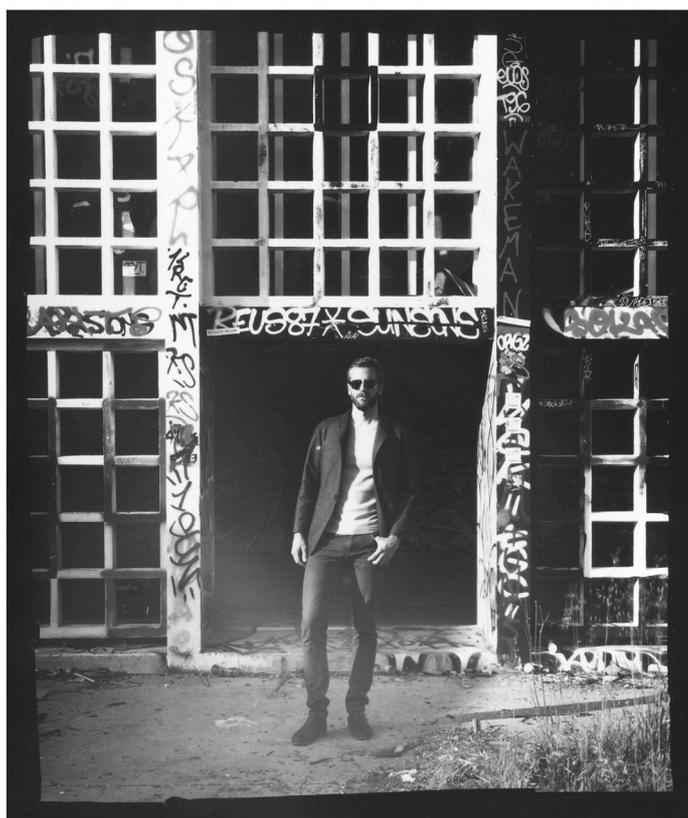
# DIVERSERS



# DIVERSERS



# DIVERS



J'utilise aussi l'Afghan Box pour des collaborations. Voici un extrait du shooting réalisé pour la couturière Laétitia Modeste, créatrice de mode éthique pour homme.

[www.youtube.com/watch?v=KZ-y4H16JWc&t=7s](http://www.youtube.com/watch?v=KZ-y4H16JWc&t=7s)



"Ingatan : Malaysian Memories, from 2006 to 2012" - (1 AFS Malaysia Year & 2 Personal Experiences)

1217 vues • 2 déc. 2012

👍 15 🗨️ 0 ➔ PARTAGER ⚙️ ENREGISTRER ...

«**Hibiscus Syndrome**» est un documentaire tourné en 2009 et monté en 2012, rassemble avec des vidéos et des photos mes expériences malaisiennes. Celles-ci avaient débuté en 2006/07 lors d'une première immersion d'un an en famille d'accueil et dans une école local à l'âge de 15 ans.

Ce pays deviendra ma deuxième terre d'accueil. Je projete la continuité du projet, sous forme d'un documentaire photographique/carnet de bord, axé autour de la jeunesse malaisienne.

Celle-ci est en quête d'identité dans une société multiculturaliste (malais, indiens, chinois, peuples racines), ou modernité et traditions cohabitent, tout commes les tabous et les interdits dans une certaine ouverture d'esprit.